

G S K

S H A S

S S A S



**Pierre Alain Mariaux**  
**Saint-Maurice d'Agaune**  
**son Abbaye et son trésor**

**G S K**Gesellschaft für  
Schweizerische Kunstgeschichte**SHAS**Société d'histoire de l'art  
en Suisse**SSAS**Società di storia dell'arte  
in Svizzera

Les Guides d'art et d'histoire de la Suisse font partie des nombreuses publications et manifestations réalisées par la Société d'histoire de l'art en Suisse SHAS.

La SHAS se donne pour tâches principales l'étude, la valorisation et la conservation de l'architecture et de l'art dans toutes les régions de Suisse. La SHAS est une société d'utilité publique fondée en 1880. Elle édite de nombreuses publications et une revue sur l'architecture et les arts appliqués.

Vous n'êtes pas encore membre de la SHAS? C'est avec plaisir que nous vous envoyons les renseignements utiles.

Société d'histoire de l'art en Suisse SHAS

Pavillonweg 2

3012 Berne

Tél.: +41 (0)31 308 38 38

Fax: +41 (0)31 301 69 91

[gsk@gsk.ch](mailto:gsk@gsk.ch)

[www.gsk.ch](http://www.gsk.ch)

**Ce guide a été édité  
en partenariat avec  
l'Abbaye de Saint-Maurice.**

**Première de couverture**

Châsse de Nantelme (inv. 3), pignon du Christ en majesté, détail: plaquettes d'émail, 1225.

**Quatrième de couverture**

Panse de l'aiguère dite de Charlemagne (inv. 6), atelier carolingien, 1<sup>ère</sup> moitié du IX<sup>e</sup> siècle.

**Dos du rabat**

Vue de la nef actuelle, selon l'aménagement conçu par Claude Jaccottet.

**Lectorat**

Valérie Clerc, historienne de l'art, SHAS

**Mise en pages**

Pierre de Senarclens, visum design, Berne

**Lithos et impression**

Gasser Media, Le Locle

**Abonnement**

Abonnement annuel  
98 fr. comprenant 15 à 20 numéros

© Société d'histoire de l'art  
en Suisse SHAS,  
Berne 2016

**ISBN 978-3-03797-261-8**

ISSN 2235-0632

Série 100, n° 1000

# Pierre Alain Mariaux

## Saint-Maurice d'Agaune

### son Abbaye et son trésor

#### Canton du Valais

*A la mémoire de M<sup>gr</sup> Joseph Roduit (1939-2015),  
artisan du 1500<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de  
l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*

|  |    |
|--|----|
| <b>Introduction</b>  | 2  |
| <b>Un palimpseste de sanctuaires au pied du rocher</b>                         | 5  |
| La fondation de 515  | 6  |
| Une église orientée au sud   | 11 |
| <b>Les salles du trésor, du dispositif sacré à la<br/>présentation savante</b> | 15 |
| <b>Histoire du trésor abbatial</b>   | 19 |
| De la fondation à la réforme du XII <sup>e</sup> siècle                        | 22 |
| De la réforme à l'abbatiate de Nantelme  | 30 |
| Le renouveau du culte au XV <sup>e</sup> siècle                                | 33 |
| Sous le regard moderne de deux abbés   | 37 |
| <b>Les réaménagements du 1500<sup>e</sup> anniversaire<br/>de la fondation</b> | 40 |
| <b>La nouvelle salle du trésor</b>   | 42 |
| Glossaire  | 45 |
| Bibliographie, filmographie, crédits des illustrations                         | 46 |
| Crédits des films, l'auteur, remerciements, informations pratiques             | 47 |



## Introduction

Vue générale de l'Abbaye  
(photographie par drone).

Située sur la Via Francigena, la voie de pèlerinage qui relie le tombeau de saint Pierre à Rome aux contrées du Nord-Ouest de l'Europe, l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune fondée par le roi burgonde Sigismond en 515 fait sans aucun doute partie des plus importantes institutions religieuses implantées dans les Alpes pendant le haut Moyen Age. *Acaunum*, traduit par Agaune, nom gaulois signifiant le rocher pointu, est un poste de douane romain où l'on prélevait le Quarantième des Gaules – une taxe *ad valorem* de 2,5 % sur toutes les marchandises qui franchissaient la cluse du Rhône. Grâce à la présence des reliques des martyrs thébains, du nom d'une légion romaine composée de soldats originaires de la province égyptienne de Thébàide massacrée en ce lieu à la fin du III<sup>e</sup> siècle, Agaune devient ville sainte au cours du premier Moyen Age, au point de changer peu à peu son nom en celui de Saint-Maurice (la première mention remonte à 1003).

C'est l'évêque de Lyon Eucher qui, au milieu du V<sup>e</sup> siècle, reprenant dans sa *Passion des martyrs d'Agaune* une tradition antérieure qui circulait de manière anonyme, entretient le souvenir des circonstances du martyr de Maurice et de ses compagnons, et de la

découverte de leur sépulture par l'évêque local. Refusant d'obéir à un ordre de l'empereur Maximien qui aurait été contraire à leur foi, les Thébains sont décimés non loin d'Agaune où ils stationnaient. Aucun de la légion n'en réchappa, qui comptait plus de six mille soldats et dont seuls sont connus par leur nom le primicier Maurice, Candide, *senator militum*, et Exupère, *signifer*. Victor, un vétéran témoin du massacre, scandalisé de ce qu'il vit et forcé de confesser sa foi, fut aussi passé par le fil de l'épée.

### Exupère s'adresse à la légion

« Excellents compagnons, vous me voyez bien tenir les enseignes qui président aux batailles de ce monde, mais ce n'est pas pour des exploits de ce genre, ni pour ces guerres-là que je veux exalter vos esprits et votre vaillance : nous devons, maintenant, choisir un autre combat ; ce n'est pas avec les armes que nous tenons que l'on peut gagner rapidement le Royaume des cieux. [...] Que nos mains jettent ces armes avec les enseignes militaires. Le Christ veillera à ce que bientôt dans le Royaume des cieux même, comme il est promis, vous voyiez votre Exupère arborer d'autres enseignes. [...] Apprends, César, que la volonté de notre légion est invincible ; nous jetons nos javelots : tes gens trouveront donc nos mains désarmées, mais nos cœurs fortifiés par la foi catholique. Tue ! Massacre sans trembler, nous offrons nos têtes aux bourreaux pour qu'ils les tranchent ; nous nous réjouissons d'autant plus de cette épreuve que, désormais sur le chemin du ciel, nous n'avons que mépris pour toi et tes sacrilèges. » (Extrait tiré de la *Passion anonyme de saint Maurice*, §7, trad. E. Chevalley et C. Roduit.)

Châsse de Nantelme  
(inv. 3), face antérieure, détail : martyr  
de Maurice, orfèvre  
strasbourgeois actif à  
Saint-Maurice (?), 1225.



Entre les deux Passions, les circonstances du refus d'obéir diffèrent : comme le soulignent Eric Chevalley et Cédric Roduit, Eucher « élabore un modèle de sainteté compatible avec la défense du monde romain », où les Thébains refusent d'exécuter d'autres chrétiens. En revanche, la Passion anonyme adopte un ton véhément qui prône « la supériorité absolue des exigences de la Foi » et l'objection de conscience, exprimé par Exupère dans le discours adressé à la légion avant le massacre. Si la critique historique a pointé des incohérences dans le récit d'Eucher, au point de remettre en doute l'historicité des faits rapportés par l'auteur, force est de constater que le culte des martyrs thébains est solidement établi en ce lieu dès le moment où l'évêque du Valais Théodore dépose leurs corps dans un sanctuaire érigé au pied de la falaise.

Autel consacré aux Nymphes, 1<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., calcaire urgonien du Jura.

### Maurice, un saint pour l'Europe

Dès que l'évêque du Valais Théodore, sans doute inspiré par Ambroise de Milan, relève les dépouilles des Thébains et fait construire une basilique au-dessus de leur tombeau à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, le culte de saint Maurice et de ses compagnons se développe sur un vaste territoire. La vénération s'étend le long des vallées du Rhin et du Rhône, mais aussi dans le Piémont et en Italie, en France, en Allemagne, en Suisse. Au cours du Moyen Age, l'Abbaye de Saint-Maurice est largement dotée par les princes et les rois, car Maurice est un saint militaire que les Grands s'approprient comme figure tutélaire, notamment les rois de Bourgogne puis les princes de Savoie. Représenté comme chevalier, armé d'une lance – la Sainte Lance – et d'un bouclier, il est le protecteur du Saint Empire romain germanique depuis le X<sup>e</sup> siècle au moins. Dans les pays germaniques et dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, il est le plus souvent représenté comme un Maure.



Châsse de saint Sigismond et de ses enfants (inv. 1), pignon : saint Maurice à cheval, Atelier de Saint-Maurice, 2<sup>e</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

## Un palimpseste de sanctuaires au pied du rocher

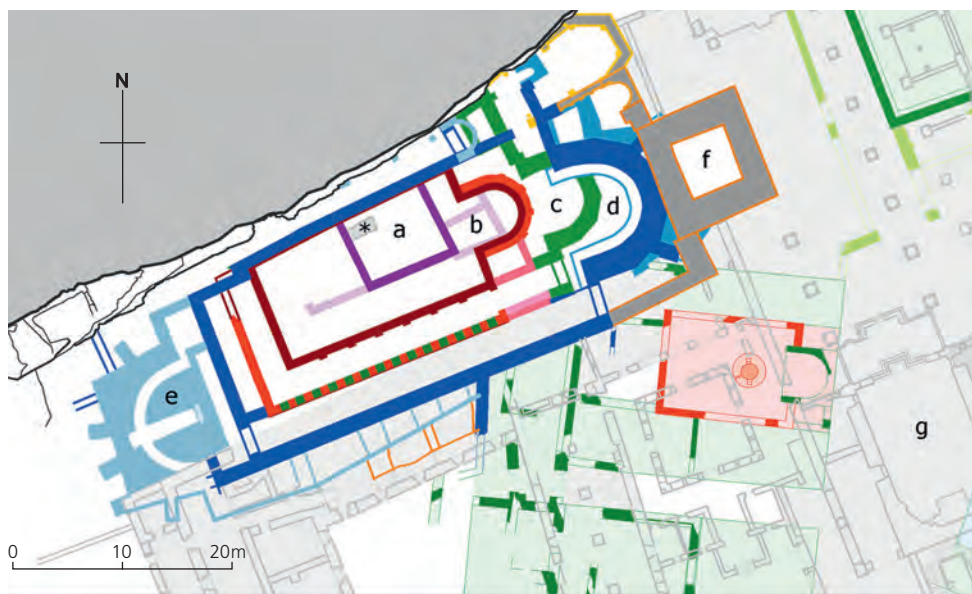


Abbaye de Saint-Maurice, plan schématique des anciennes églises du Martolet :

- \*) tombe initiale
- a) bâtiment funéraire
- b) absides de la première et de la deuxième église
- c) de la troisième église
- d) de la quatrième et de la cinquième église
- e) chœur occidental de la sixième église
- f) ajout du clocher-porche flanqué de chapelles latérales
- g) nouvelle église tournée vers le sud.

Les fouilles les plus récentes ont en effet montré que l'Abbaye de Saint-Maurice était un complexe monumental, dont l'importance symbolique est attestée bien avant la fondation de 515. Alessandra Antonini, archéologue en charge des fouilles, décrit « un complexe architectural apte à héberger la communauté religieuse, des évêques et des rois, tout autant que les pèlerins et les marchands de passage. » Les premières traces d'occupation se repèrent dès la fin du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Près d'une source sacrée, comme en témoigne l'autel consacré aux Nymphes retrouvé lors des fouilles de 1947, sur un promontoire protégé par la falaise en surplomb et tout en restant visible depuis la voie romaine en contrebas, se développe une nécropole autour d'une tombe privilégiée (voir plan ci-dessous).

Dès le deuxième quart du IV<sup>e</sup> siècle, un mausolée familial s'élève au-dessus de cette tombe, bientôt transformé en oratoire par l'ajout de locaux à l'est et d'une terrasse à l'ouest. C'est sur cette base que l'évêque Théodore fait construire, vers 380, la première basilique en l'honneur des martyrs thébains dont il a relevé les restes saints découverts sur le champ de leur martyre, situé un peu plus au sud de l'Abbaye dans un lieu identifié par le chanoine Jean-Marie Theurillat comme « les pleurs des hommes » (*in virorum fletu*), à savoir Vérollez. Cet oratoire est très tôt suivi d'une deuxième église plus grande, signe tangible du développement rapide du culte autour des saints d'Agaune. Les deux premiers édifices qui se succèdent sur le Martolet,



Le site du Martolet vu depuis l'est (état 2013), avec les absides des cinq premières églises.



correctement orientés, sont contournés sur leur côté sud par un couloir d'accès qui remonte à l'ouest à l'aide de quelques marches. Le couloir de la seconde église, qui avait servi un temps d'espace funéraire, est remplacé par une rampe inclinée, voûtée et agrémentée de bancs maçonnés sur son flanc sud. Il sera conservé avec la même fonction lors de la fondation du monastère (troisième église du Martolet).

### **La fondation de 515**

Au début du VI<sup>e</sup> siècle, le chevet de cette église est remplacé par un chevet plus spacieux. Ce sont les reconstructions associées à la fondation de Sigismond qui transforment le sanctuaire d'Againe en un complexe imposant (voir plan dans le rabat).

Il comprend, en direction de l'est, disposée sur le même axe que l'église martyriale du Martolet, une deuxième église également funéraire de dimensions similaires. Au sud, alignée sur le baptistère, une aula, faisant sans doute partie du palais abbatial, servait de salle de représentation. L'aménagement de cette salle dégagait un espace privilégié vers l'ouest avec la présence d'un podium, agrandi un peu plus tard par l'ajout d'une abside. C'est sans doute le lieu dans lequel siégeait l'autorité ecclésiastique, puisque les fouilles ont aussi révélé la présence en cet endroit des restes d'un édifice du XIII<sup>e</sup> siècle au-dessus desquels s'élevait la maison abbatiale encore attestée dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle (voir page 11). Les portiques et les allées funéraires convergeaient vers le baptistère, autour duquel s'organisait l'entier du complexe, l'emplacement le plus élevé du site demeurant toujours réservé au sanctuaire. La fondation du roi Sigismond donna sans aucun doute une impulsion décisive au

### La fondation de Sigismond

A la fin du V<sup>e</sup> siècle, le royaume des Burgondes est menacé par les Alamans au nord, les Wisigoths qui conquièrent la Provence, les Ostrogoths au sud et l'expansion des Francs de Clovis à l'ouest. Comme le souligne l'historienne Anne-Marie Helvétius, lorsque Sigismond refonde le monastère de Saint-Maurice, il espère « garantir l'intégrité et la prospérité de son royaume. » Pour cela, il introduit une liturgie manifestement inspirée de l'idéal monastique oriental des Acémètes sous la forme de la louange perpétuelle (*laus perennis*). Celle-ci exige beaucoup de moines, regroupés en cohortes (*turmae*) et occupés à chanter les louanges de

Dieu en se relayant, si bien qu'une dotation matérielle conséquente est nécessaire pour assurer l'œuvre de la communauté monastique. Il est possible, comme le souligne encore A.-M. Helvétius, que Sigismond, réalisant la synthèse du rite monastique, pratiqué à l'écart du monde, et du culte public organisé dans les basiliques martyriales, unissait par là en Agaune les Eglises d'Orient et d'Occident.



Châsse de saint Sigismond et de ses enfants (inv. 1), pignon : Sigismond, Atelier de Saint-Maurice, 2<sup>e</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

culte des martyrs. Parmi les reliquaires qui forment le noyau le plus ancien du trésor abbatial, le vase dit de saint Martin remonte sans doute à cette époque. Dans son homélie prononcée à l'occasion de la consécration de la basilique le 22 septembre 515, saint Avit établit tous les bienfaits de Sigismond, au nombre desquels il est en effet tentant de compter le don de ce vase, outre les biens propres situés en différents diocèses.

Dès lors, l'Abbaye devint un lieu de pèlerinage important, ce qui explique aussi les agrandissements successifs de l'église jusqu'à la fin du Moyen Age, malgré les diverses catastrophes qui frappèrent la communauté: chutes de rochers, incendies, tremblements de terre, etc. Dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle, on reconstruit sur un plan similaire à la précédente une quatrième église, toujours plus grande, nécessitant la construction de nouvelles fondations sur tout son pourtour (hormis sur son côté nord, borné par la présence du rocher), et la création d'un nouveau couloir d'accès voûté – l'actuel couloir des catacombes – faiblement éclairé par d'étroites fenêtres, ouvert à l'est par un portail romain en remploi et terminé à l'autre



Vase dit de saint Martin (inv. 4), avec son bouchon de cire du XII<sup>e</sup> siècle (état avant 1923).



Couloir d'accès (catacombes) de la 4<sup>e</sup> église.

Le site du Martolet vu depuis l'ouest (état 2014), avec la crypte occidentée au premier plan.



extrémité par un arc constitué de blocs moulurés provenant de divers ensembles antiques. Vers 775, à l'instar de ce qui était visible à l'abbatiale de Saint-Denis, le chevet de cette église est repris avec la construction d'une crypte à couloir semi-circulaire, orné d'un décor de faux marbre et de rosaces, dans laquelle est installé le tombeau-reliquaire de saint Maurice. Mais un siècle plus tard, les reconstructions renversent l'orientation de l'édifice, ce qui a pour effet d'allonger et d'élargir la nef, et de faciliter le cheminement des fidèles : l'ancienne abside devient un vestibule d'entrée, tandis que s'érige à l'extrémité occidentale un nouveau chœur surélevé au-dessus d'une crypte à couloir – caractéristique des églises de pèlerinage de l'époque carolingienne que l'on retrouve à Saint-Sigismond de Saint-Maurice et à Saint-Théodule de Sion –, où l'on déplace une fois de plus les reliques des saints martyrs. A. Antonini conclut que « l'apparition d'une forme architecturale commune aux quatre cryptes, toutes liées au culte de Maurice et de ses illustres promoteurs, est sans doute le fruit d'une volonté soutenue ou initiée par l'abbé du monastère d'Agaune. » Par ailleurs, l'occidentalisation de l'édifice a pour effet de renforcer le lien symbolique entre l'église locale et celle de Rome, affirmé déjà par le remploi



Vue du tombeau de saint Maurice.

d'éléments antiques dans les édifices antérieurs, dont certains demeurent encore visibles aujourd'hui. Le tombeau de saint Maurice concentre les dévotions des pèlerins à l'extrémité occidentale de la basilique, à l'image de celui de saint Pierre à Rome. On ne s'étonnera pas que la présentation du tombeau ait fait l'objet de plusieurs modernisations, avec la transformation à trois reprises au moins de l'arcosolium englobant le reliquaire. Ce n'est qu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle que l'abbé Nantelme, pressé par le comte de Savoie Thomas I<sup>er</sup>, relèvera les reliques du saint et les déposera dans une châsse installée sur l'autel majeur de la basilique.

A la fin du X<sup>e</sup> siècle, l'église demeure un lieu à vocation funéraire comme en témoignent les nombreuses sépultures présentes devant l'abside et dans la nef, mais aussi dans le couloir d'accès. La sépulture *ad sanctos*, près des reliques des saints pour bénéficier de leur vertu, explique aussi l'enrichissement continu du trésor abbatial au cours du haut Moyen Age. A la fin du premier millénaire cependant,



Le site du Martolet vu depuis le sud (état 2014), avec des absides des cinq premières églises.





pastiche formé d'un chœur carolingien avec des ajouts gothiques, flanqué d'un clocher roman, fournit les matériaux nécessaires à la construction de la nouvelle basilique, à l'écart du rocher et suivant un axe nord-sud. Le grand incendie de 1693 l'épargna en partie mais aura raison des bâtiments conventuels, entraînant entre autres la destruction de la bibliothèque tandis que le feu s'arrêtait à la porte de la chapelle du trésor.

Couloir sud du 1<sup>er</sup> étage  
vu vers l'est.

### Une Abbaye malmenée

Durant le XIX<sup>e</sup> siècle, la communauté abbatiale doit apprendre à composer avec des forces politiques antagonistes, notamment à la suite de la guerre du Sonderbund et la nationalisation des biens du clergé. Pour assurer sa sauvegarde, on l'unit un temps à la prévôté du Grand-Saint-Bernard (1810-1813); en 1848, on tente même de réunir en un double évêché le diocèse de Sion et l'Abbaye d'Agaune pour assurer leur conservation. L'abbé Etienne-Barthélemy Bagnoud (1834-1858, puis 1870-1880), chargé de négocier l'offre du Saint-Siège, échoue à convaincre l'évêque de Sion qui parvient à rallier le Conseil d'Etat à la cause épiscopale. Sous la pression des députés du Haut-Valais, l'Abbaye est menacée de suppression. Le second mandat de M<sup>gr</sup> Bagnoud débute dans un climat d'hostilité avec Sion qui souhaitait abolir son statut d'abbaye territoriale. Alors que s'apaise le *Kulturkampf* et que les relations entre l'Eglise et l'Etat en Valais se normalisent, la subsistance financière de l'Abbaye est assurée par le collège.

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, après la réfection des bâtiments abbatiaux, les travaux de réhabilitation et de mise au goût du jour se poursuivirent par les modifications du chœur de l'église et l'aménagement des autels, sous l'impulsion de Nicolas Camanis, procureur puis abbé (1704-1715), puis surtout de l'abbé Jean-Joseph Claret (1737-1764).

Si la communauté abbatiale ne souffrit pas trop des conséquences de la Révolution française, elle subit toutefois une occupation en 1798, eût à se protéger derrière des grilles et à cacher son trésor par précaution.

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Abbaye traverse une période délicate, et ce n'est qu'à la suite de la réélection de l'abbé Bagnoud en 1870, et l'adoption de nouvelles constitutions abbatiales que le calme revint. Sur le plan architectural, l'église abbatiale subit une rénovation complète à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1933, elle est victime du changement radical de goût : à l'historicisme lourd, entendu dès lors comme le symbole d'une décadence esthétique, s'oppose le goût moderne des formes épurées que l'architecte Adolphe Guyonnet (1877-1955) adopte pour redonner à l'édifice sa « grandeur historique ». Le 3 mars 1942 cependant, un énorme rocher se détache de la falaise et s'abat sur le clocher roman qui, trois jours plus tard

Le clocher avant son effondrement en 1942.



sous l'effet du vent, s'écroule sur la dernière travée de la nef: les conséquences de la catastrophe sont déterminantes et forment la perception actuelle du complexe abbatial. Entre 1946 et 1949, Claude Jaccottet (1915-2000) reconstruit le clocher et partiellement la nef, rénove l'édifice, crée une nouvelle salle du trésor ainsi qu'un cloître de style roman. Le jour de sa consécration, le 26 mai 1949, l'abbatiale se présente comme un bâtiment de style gothique, avec sa voûte d'arêtes unifiée entièrement blanchie (voir rabat), que son architecte présentait comme le style chrétien par excellence, capable de rendre sensibles « des vérités transcendantes et immuables ».

Le cloître « roman »  
de Claude Jaccottet,  
1946-1949.





Vue de la salle du  
trésor de 1948.

## Les salles du trésor, du dispositif sacré à la présentation savante

Avec le projet réalisé par C. Jaccottet, la salle du trésor est la première, dans l'histoire des dispositifs de présentation mis en œuvre à Agaune, qui sépare les reliquaires de l'autel, même s'il les maintient en contact avec lui par le truchement d'un dispositif optique. L'architecte répondait ainsi à la double préoccupation de garantir la sécurité des objets, tout en ménageant un espace propre à la dévotion. Attendant au bras nord du cloître, il réalise une chapelle qui a pour fonction de servir d'oratoire pour la célébration des offices pendant les mois d'hiver. Elle se termine à l'ouest par un autel, au-dessus duquel une fenêtre ouvre sur la salle du trésor, à la manière d'un hagioscope. A cette salle justement, qu'il conçoit comme une « grande châsse digne des reliques et des objets qu'elle [contient] », au caractère éminemment sacré, C. Jaccottet donne le caractère précieux « d'un sanctuaire et d'une crypte », adoptant un style intermédiaire entre le roman et le gothique. Comme il l'exposera après la complétion des travaux, il s'agit de créer « un sanctuaire dont la dignité, la beauté et l'équilibre harmonieux permettent au visiteur de se mettre sponta-



nément dans l'attitude de respect et de ferveur désirables. » Le dispositif contraste singulièrement avec la présentation qui avait cours jusqu'alors : non seulement le trésor n'avait jamais quitté la chapelle Saint-Maurice du bas-côté ouest, depuis la translation de 1638, mais de plus sa mise en scène n'avait pour ainsi dire pas changé non plus durant tout ce temps. Les premières traces textuelles et archéologiques d'une chapelle du trésor remontent à la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Selon toute vraisemblance entre 1439 et 1444, Amédée VIII de Savoie, antipape sous le nom de Félix V (1439-1449), jugeant la salle du trésor trop basse et trop obscure, fait rehausser les murailles et reconstruire une nouvelle voûte, comme en témoignent les clés de voûtes ornées des armes pontificales et de la Maison de Savoie. La chapelle est installée au-dessus du bas-côté sud de l'église romane et fermée par une puissante grille de fer ; elle forme aujourd'hui un segment du couloir du deuxième étage de l'aile nord du bâtiment conventuel du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui n'est pas ouvert à la visite. Les reliquaires sont rangés dans une armoire murale, située au-dessus et derrière l'autel à la façon d'une abside. Ainsi, le trésor des reliques n'est-il pas une simple salle du trésor, mais une chapelle accessible aux fidèles souhaitant vénérer les reliques. Les instruments liturgiques sont conservés dans l'armoire de la sacristie. A la suite de la translation du trésor dans la chapelle Saint-Maurice de la nouvelle basilique, le 24 octobre 1638 sous l'abbatit de Georges Quartéry (1618-1640), les reliquaires occupent toujours une armoire au-dessus de l'autel. Les modernisations du XIX<sup>e</sup> siècle ne modifieront pas le dispositif, tout au plus un mécanisme permet-il de

*A gauche:* Chapelle de Félix V, vue de l'extérieur. Au-dessus des grandes arcades romanes, les fenêtres du trésor.

*A droite:* Chapelle Félix V. Située dans ce qui était autrefois le collatéral sud de la basilique romane, elle est prise aujourd'hui dans le second étage du couloir nord du bâtiment conventuel.

déplacer le tableau d'autel de manière spectaculaire pour révéler les merveilles. En 1907, un coffre-fort remplace l'armoire d'autel de la chapelle Saint-Maurice. Si le témoignage des visiteurs confirme que le trésor abbatial n'était pas visible en totalité, l'installation de cette armoire forte permet de rassembler reliquaires et ustensiles liturgiques patrimonialisés. Il y a de fortes raisons de penser que ces derniers étaient jusqu'alors conservés dans une armoire de la sacristie, réalisée entre 1693 et 1698 par l'ébéniste Alexander Mayer et appelée justement le petit Trésor.

Dès l'époque baroque, on assiste donc à un lent processus de muséification du trésor, qui trouve son terme avec la salle réalisée en 1948, modernisée et agrandie au début du XXI<sup>e</sup> siècle (voir p. 15, 43-44).



*A droite:* Le petit Trésor.

*En bas:* Armoire forte ouverte en 1907.



In 2<sup>o</sup> ordine  
 \* S. Exuperij caput in pectore  
 argenteo in quo servatur  
 S. Caput cu pluribus  
 alijs ipij S. ossis  
 Capla S. Marcelli cu  
 multis cristallis alijs qui  
 disunt imponi p. x. d.  
 S. h. h.  
 Caput S. Candi di in  
 argento inclusu  
 Reliquiam. S. Aptoni q. in  
 S. uicis portante fistis  
 Nid relinere ubi h. g. n.  
 h. h. p. r. l. m. d. n. v. r. n.  
 Reliquiam. S. h. r. d. h. Magni  
 Ecclie domi sup quo v. r. t. o. s.  
 m. f. d. h. s. p. r. a. n. t. e. s.  
 ad f. d. h. s. p. r. a. n. t. e. s.  
 d. a. n. t. e. s.  
 S. r. i. n. i. n. c. u. v. a. r. i. s. r. e. l. i. q. u. i. a. s.  
 et p. r. i. p. u. r. t. i. s. h. a. n. d. i. s.  
 S. L. u. c. i. a. n. i. r. e. g. i. s. f. r. a. n. c. i.  
 & S. h. i. s. p. i. n. a. C. o. r. o. n. e. S. i. g. n. i.  
 Reliquiam. p. o. l. l. i. c. i. S. O. m. n. i. s.  
 B. r. a. c. i. n. i. S. M. o. n. a. c. h. i. p. e. r. a. n. g. i.  
 n. i. n. l. a. p. i. d. i. s. p. r. i. s. t. i. s.  
 Capla h. e. r. o. d. i. c. i. c. u. a. l. i. q. u. o. r.  
 p. r. i. s. t. i. s. o. r. g. i. n. e. a. u. r. o. r. u. m. d. i. r. e. c. t. a.  
 h. i. R. e. l. i. q. u. i. a. S. i. g. i. s. m. u. n. d. i.  
 p. a. r. t. i. m. C. a. p. u. t. o. s. s. i. n. i. n. q. u. o.  
 S. d. a. n. t. i. s. S. A. p. o. l. l. o. n. i.  
 S. r. i. n. i. n. c. u. v. i. b. l. i. O. m. n. i. s.  
 S. M. a. r. t. i. n. i.  
 S. h. a. n. t. i. s. s. u. p. q. u. o. e. s. t.  
 S. m. a. n. u. s. S. m. a. n. u. s. o. m. n. i. b. u. s.  
 p. r. i. s. t. i. s. p. r. i. s. t. i. s. p. r. i. s. t. i. s. p. r. i. s. t. i. s.  
 a. g. r. a. t. i. s.

## Histoire du trésor abbatial

A l'instar de l'Abbaye, l'histoire de son trésor peut se décliner en moments forts qui signalent, jusqu'à la période baroque, un accroissement régulier et important du nombre d'objets conservés en son sein. Ces derniers témoignent ainsi de l'histoire longue et chaotique du trésor abbatial. Au cours du temps, la communauté est dépossédée de prestigieuses reliques, telles que la hache de saint Maurice et la tête de saint Sigismond, cédées à l'empereur Charles IV à l'occasion de son passage au mois de juin 1365; la Sainte Lance, au milieu du X<sup>e</sup> siècle, lorsque Rodolphe II de Bourgogne, abbé laïc, doit la remettre au roi de Germanie Henri I<sup>er</sup> – si tant est qu'elle a bien passé par l'Abbaye chablaisienne! En décembre 1590, la diète valaisanne autorise même l'évêque d'Aoste à ouvrir la châsse de saint Maurice et à emporter près de la moitié du corps du saint à Turin, en plus de son épée et d'une petite statue équestre le représentant, sans que l'abbé Adrien de Riedmatten ne puisse s'y opposer. Des objets ont probablement été perdus à l'occasion des déplacements successifs du trésor, mais on ne peut déterminer si les processions ou les envois en paroisses en sont les principaux responsables. Si l'on se fie au premier inventaire conservé, rédigé par l'abbé Jean Miles (1550-1572) sans doute après l'incendie de 1560 et amendé jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, ce fut entre autres le cas d'une châsse noire, de forme carrée avec des clous apparents, contenant des reliques des saints Ours et Victor, de deux pyxides et d'un coffret en ivoire, ce dernier sculpté et orné d'images, de deux monstrances, d'écrins divers, etc. Malgré ces pertes, le trésor s'enrichit régulièrement, comme en témoignent les archives qui conservent la mémoire des donations. Souvent, la dévotion attribue des objets du trésor à de prestigieux donateurs, sur la foi d'une conviction ou d'une tradition difficile à retracer et bien souvent contredite par l'archéologie. C'est le cas des deux coupes attribuées respectivement à Sigismond et à Charlemagne, qui ont assurément été fabriquées après 1200!



Nous possédons rarement un document qui renseigne sur un objet, mais c'est parfois le cas lors d'échange de reliques: ainsi en 1262, avec le don par Louis IX de la Sainte Epine, enchâssée dans son reliquaire, en échange de reliques des martyrs thébains transmises par l'abbé Girold. Depuis le XV<sup>e</sup> siècle, ce sont surtout les abbés qui enrichissent le trésor, et ceux du XVII<sup>e</sup> siècle ne sont pas les moins généreux: Pierre-Maurice Odet (1640-1657) par ses dons multiples, dont l'inventaire de 1645 constitue l'archive précieuse, et Jean-Jodoc Quartéry, qui accompagne ses travaux hagiographiques et historiographiques d'une mise au propre du contenu des reliquaires et du dépôt de plusieurs petites châsses au trésor.

*A gauche*: Reliquaire de la Sainte Epine (inv. 15.1), Paris, peu avant 1262.

*A droite*: Diplôme de saint Louis (AASM, CHA 1/1/7), février 1262.

A gauche: Coupe au centaure, dite de Charlemagne (inv. 14), Angleterre ou Pays germaniques, vers 1210-1220.

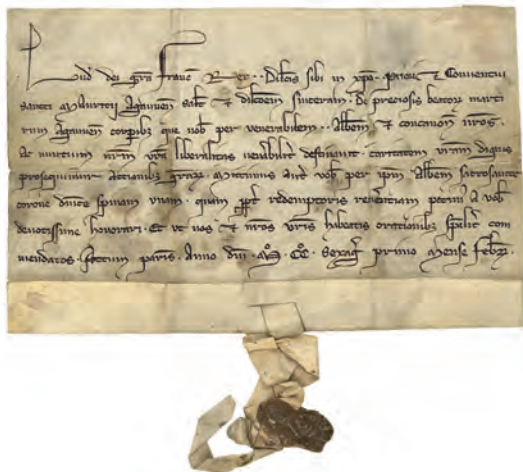


A droite: Coupe dite de saint Sigismond (inv. 13), atelier mongol (?), 1<sup>er</sup> quart du XIII<sup>e</sup> siècle.



## La coupe dite de saint Sigismond

Le bouton de la coupe, orné de trois serpents, contient une bille qui résonne lorsqu'on la porte, ce qui retenait l'attention de l'abbé Jean-Jodoc Quartéry (1657-1669) en 1659 déjà. Cette coupe chantante n'a pas d'équivalent dans l'Occident médiéval, et l'on ignore par ailleurs comment elle est parvenue à l'Abbaye. Nous en sommes donc réduits à des hypothèses pour expliquer à la fois la forme de l'objet et son décor, fruits d'influences les plus diverses, de l'art islamique à la Chine en passant par l'Iran ancien comme l'a montré l'historienne d'art Elisabeth Antoine-König. Etant donné les liens tissés entre Saint Louis et l'Abbaye de Saint-Maurice, dès le début de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle avec la fondation du prieuré de Senlis, il semble probable que cet objet se soit retrouvé dans les bagages d'un émissaire. Il pourrait d'ailleurs s'agir du dominicain André de Longjumeau que le roi envoya en mission en Mongolie en 1249. Par la suite, ce dernier aurait pu en faire cadeau à l'abbé Girold (1260-1275), du fait de ses bonnes relations avec l'Abbaye.



## De la fondation à la réforme du XII<sup>e</sup> siècle

Au cours d'une première phase de l'histoire de l'Abbaye, qui court de sa fondation à la réforme canoniale promue au temps de Louis le Pieux, l'histoire de son trésor s'écrit de manière discontinue. Pour pallier l'absence d'inventaire ou de documents qui renseigneraient sur les donations de cette époque, nous pouvons compter sur les objets conservés. Un ensemble de quatre reliquaires forme le noyau le plus ancien du trésor, qu'il convient de faire remonter au début du VI<sup>e</sup> siècle avec le vase dit de saint Martin, une aiguière antique convertie, selon différents auteurs, en calice dans un premier temps, puis en reliquaire destiné à recueillir le sang des martyrs thébains. Sur la panse de l'objet se déroule une scène funéraire que la plupart des historiens rattache au contexte de la guerre de Troie. Le vase est daté du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. pour des raisons stylistiques, si bien qu'une lecture iconographique en filigrane semble également possible: la composition funèbre pourrait être une allusion à la mort tragique de Marcellus, neveu d'Auguste, en 23 avant J.-C. Plus tard, au début du VI<sup>e</sup> siècle, l'objet reçoit une monture d'or et de grenats cloisonnés, sans doute à la suite de sa conversion en vase sacré. C'est à la période romane que fleurit la légende faisant de cet objet un vase tombé du ciel, porté par un ange à saint Martin de Tours occupé à recueillir le sang des Thébains sur le champ de leur martyre. L'Abbaye conservait en outre le couteau du saint, que l'on présentait encore aux pèlerins du XVII<sup>e</sup> siècle dans son fourreau d'argent avant qu'il ne se consume dans l'incendie de 1693. La diffusion de cette légende, qui était connue aussi bien à Tours qu'à Cologne, est vraisemblablement liée à la vénération du sang des Thébains. A la chapelle de Vérollez, dont saint Martin est le co-patron, les fouilles archéologiques ont mis au jour, dans le remblai de la nef, un denier frappé à Tours au XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle, témoin des liens qui unissaient à cette époque le saint et le lieu de vénération du martyr des soldats thébains. Le caractère précieux de la sardonx taillée en camée ne laisse aucun doute sur son origine prestigieuse: un tel objet, comparable par sa qualité à des exemplaires qui n'ont jamais été repérés en fouille, telle la coupe des Ptolémée du trésor de Saint-Denis, devait assurément figurer dans les collections d'un membre de la famille impériale, avant de passer dans celles d'un souverain barbare, pour être enfin versé au trésor de Saint-Maurice. Le coffret de Teudéric, l'aiguière de Charlemagne et la bourse carolingienne appartiennent



Vase dit de saint Martin (inv. 4), Rome, vers 20 av. J.-C. (vase), royaume burgonde, fin V<sup>e</sup> - début VI<sup>e</sup> siècle (monture).



également à cet ensemble du haut Moyen Age, donnés, selon des traditions plus ou moins légendaires, par d'importants personnages : Dagobert, les papes Eugène I<sup>er</sup> ou Eugène III, et Charlemagne pour ne citer que les principaux. Le coffret est traité à la manière d'un sarcophage, composé d'une petite cuve à compartiments internes, surmontée d'un toit à deux pans reliés par une charnière. La face postérieure livre les noms des cinq acteurs impliqués, à des degrés divers, dans sa fabrication. Une inscription pré-carolingienne mentionne en effet un prêtre, Teudéric, qui ordonna la création de l'objet en l'honneur de saint Maurice, dont un portrait figure peut-être sur la face principale; un couple de laïcs, Nordoalaus et Rihlindis, qui en furent les commanditaires; les deux orfèvres enfin, Undiho et Ello qui exécutèrent la commande. Sur la face majeure, comme sur les petits côtés où se devinent des attaches destinées au transport du reliquaire autour du cou, le dessin du cloisonné, précis et symétrique, est très recherché et met en évidence les grenats taillés et les pierres gravées serties en cabochon, traitées en remploi. Associée jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle au vase de saint Martin, l'aiguière est aussi transformée en reliquaire après son entrée dans le trésor abbatial,



Coffret reliquaire de Teudéric (inv. 5), Sud-Ouest de l'Allemagne (?), 1<sup>ère</sup> moitié du VII<sup>e</sup> siècle.



Aiguière dite de  
Charlemagne (inv. 6),  
Atelier carolingien,  
1<sup>ère</sup> moitié du IX<sup>e</sup> siècle.



scellée par un bouchon de cire frappé d'un sceau jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'aiguière est ornée de plaques d'émaux cloisonnés sur les deux faces de la panse et sur le col : d'un côté, deux lions flanquent un arbre de vie en se faisant face ; de l'autre, deux griffons ailés à bec d'aigle sont également affrontés. Les historiens ont souligné le caractère original des médaillons hémisphériques, œuvre d'un orfèvre maîtrisant à la perfection la technique du cloisonné sur

Bourse reliquaire (inv. 7),  
France (Reims?), fin VIII<sup>e</sup> -  
début IX<sup>e</sup> siècle.



or, mais dont l'origine demeure cependant inconnue malgré une connaissance aiguë de la culture byzantine. Le rattachement de l'objet à Charlemagne résulte sans doute du vaste effort historiographique conduit à l'Abbaye dès le XVII<sup>e</sup> siècle, qui voit plusieurs reliquaires de son trésor associés à des donateurs prestigieux. Sur la face principale de la bourse, les pierres traitées en cabochons sont disposées de manière symbolique et dessinent probablement deux croix posées l'une au-dessus de l'autre, selon un dispositif qui se retrouve également sur d'autres bourses reliquaires plus ou moins contemporaines. Sur le même principe, des pierres montées dans des bâtes sont disposées sur les petits côtés. Le revers accueille un puissant arbre de vie traité au repoussé, qui occupe toute la surface disponible. Il déroule deux rinceaux symétriques au sein desquels se devine une inscription gravée, plus tardive. L'ajout, vraisemblablement au XVII<sup>e</sup> siècle, des noms de deux martyrs thébains, Candide et Innocent, témoigne du caractère vivant du reliquaire ; dans ce cas, il est l'indice d'une modification du contenu du reliquaire, consignée par une inscription qui devait être à la fois visible et lisible, et qui inscrit les martyrs thébains dans les branches de l'arbre de vie.

### Tissus et enveloppes textiles de reliques

Mis à part un peu moins d'une centaine d'authentiques de reliques (ou mieux : étiquettes), dont les plus anciennes sont datées du VI-VII<sup>e</sup> siècle, le trésor abbatial possède plus de cent trente tissus et enveloppes textiles de reliques, qui ont été prélevés de la châsse de saint Sigismond et de ses enfants, du vase dit de saint Martin, du coffret de Teudéric, de l'aiguière dite de Charlemagne, de la bourse carolingienne et du chef-reliquaire de saint Candeide ; une partie non négligeable d'entre eux provient aussi d'une boîte en copeaux du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, destinée à conserver le contenu de reliquaires abandonnés ou en partie vidés. Le vase, l'aiguière et le coffret ont été visités au début du XX<sup>e</sup> siècle par l'archéologue Ernst Stückelberg, mais leur contenu a été dispersé au point de ne plus pouvoir saisir les correspondances entre reliquaire, étiquette et enveloppe textile. Il est toutefois possible d'identifier sept étoffes provenant de l'aiguière et un tissu du vase. En 1961, la restauration du chef-reliquaire de saint Candeide a permis de retrouver plus d'une cinquantaine de tissus et autant d'étiquettes de reliques.

Trois textiles de l'aiguière dite de Charlemagne (dans le sens horaire : AASM, TIS 1/0/123 ; 1/0/136 ; 1/0/133).



L'Abbaye, placée stratégiquement sur l'une des routes les plus passantes à travers les Alpes devint un sanctuaire convoité par divers pouvoirs. Avec à sa tête un abbé séculier dès 857, elle est traitée en commende sous les successeurs de Louis le Pieux, puis sous la dynastie rodolpheine de Bourgogne et de la maison de Maurienne (de Savoie, dès le début du XII<sup>e</sup> siècle). Grâce à la stabilité politique due aux rois de Bourgogne puis aux comtes de Savoie, l'Abbaye de Saint-Maurice connaît une certaine renaissance dès la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne le culte croissant de saint Maurice et de ses compagnons. Pourtant, nous n'avons guère conservé d'objets précieux qui en témoignent, mis à part peut-être la Sainte Lance dont il a déjà été question. Le mouvement de réforme général du clergé du début du XII<sup>e</sup> siècle touche l'Abbaye de Saint-Maurice, qui connaît alors une grande décadence. Le comte Amédée III de Savoie décide, le 30 mars 1128, d'y remplacer les chanoines séculiers par des chanoines réguliers, placés sous la règle de saint Augustin et astreints à la vie communautaire. La décision s'accompagne de la restitution de tous les biens aliénés par le passé. La réforme est approuvée par le pape Honorius II, l'Abbaye recouvre peu à peu son indépendance. L'abbatiate de Rodolphe (1153-1168) signale une reprise en main économique et spirituelle.

Âme en noyer du chef-reliquaire de saint Candide.

### **Le chef-reliquaire de saint Candide, mémorial d'Amédée III de Savoie ?**

L'étude du contenu de ce reliquaire permet de déterminer avec précision sa fonction complexe. La découverte d'un denier du comte de Savoie Amédée III (1103-1148) au fond de la cavité lors de la restauration de 1961, la présence de textiles et d'étiquettes de reliques de Terre sainte, datées du milieu du XII<sup>e</sup> siècle ou peu après, et une coiffe (ou *kamelaukion*) qui aurait pu appartenir au comte, désignent le chef non seulement comme le sépulcre d'un martyr thébain majeur, mais aussi comme le mémorial d'Amédée, fortement engagé dans la deuxième croisade, bienfaiteur et pour ainsi dire fondateur de l'Abbaye. Par son décor, le reliquaire met en scène les deux sphères céleste et terrestre, et par là renforce le caractère exemplaire du saint. Le personnage renvoie ainsi à un double idéal, de militaire et de saint.



*De haut en bas* : Deux textiles du chef-reliquaire de saint Candide (AASM, TIS 2/0/7b; 2/0/19) et kamelaukion (couvre-chef) d'Amédée III (?) (AASM, TIS 2/0/147).





*En haut* : Châsse de saint Sigismond et de ses enfants (inv. 1), Atelier de Saint-Maurice, 2<sup>e</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

*En bas* : Châsse de saint Maurice (inv. 2), Atelier de Saint-Maurice (?), milieu XII<sup>e</sup> siècle et vers 1225-1230.



## De la réforme à l'abbatit de Nantelme

Le trésor abbatial connaît une floraison extraordinaire au cours du XII<sup>e</sup> siècle, avec la fabrication locale d'au moins quatre reliquaires toujours conservés in situ : les châsses « romanes » dites de saint Sigismond et de ses enfants et de saint Maurice, ainsi que le chef-reliquaire de saint Candide et le bras reliquaire de saint Bernard. Ces objets présentent de nombreux points communs qui plaident en faveur d'une unité de réalisation, confiée soit à un atelier à demeure, soit à une structure montée *ad hoc*. La création de cet ensemble est





Châsse de Nantelme (inv. 3), pignon du Christ en majesté, détail : plaquettes d'émail, 1225.

et de restructurer son patrimoine dans son environnement immédiat. Cette restructuration se fit grâce à la protection de la Maison de Savoie, dont les donations culminent dans les dernières années du principat de Thomas I<sup>er</sup> de Savoie (1189-1233). Dans ce contexte favorable, l'abbé Nantelme relève les reliques de saint Maurice et achève ainsi l'entreprise de rénovation du trésor, commencée par les chanoines au milieu du XII<sup>e</sup> siècle avec la fabrication de nouvelles châsses et de nouveaux reliquaires destinés aux reliques des Thébains. Il redistribue les reliques dans un ensemble de reliquaires

qu'il marque, ou authentifie, à l'aide de plaquettes d'émail. Comme la situation économique de l'Abbaye n'est pas aisée au début du XIII<sup>e</sup> siècle, le remploi apparaît comme une solution idéale, permettant la mise en œuvre mesurée de moyens financiers tout en répondant aux préoccupations patrimoniales.

## Le renouveau du culte au XV<sup>e</sup> siècle

Nantelme inaugure une politique de prestige intéressante, mais dispendieuse. Les premiers statuts qu'il promulgue rendent d'ailleurs compte des problèmes économiques de l'Abbaye. Le trésor en souffre,

### La châsse de Nantelme

Tout au long du XII<sup>e</sup> siècle, l'Abbaye de Saint-Maurice vit une intense période de reconstruction temporelle et spirituelle. L'adoption de la réforme en 1128 est le point de départ d'un renouveau, qui culmine un siècle plus tard sous l'abbatiat de Nantelme (1223-1258). L'abbé souhaite recentrer le culte de Maurice à l'endroit du martyr de la légion thébaine. Pour ce faire, il développe une politique de concession de reliques et conclut des confraternités avec plusieurs maisons religieuses. Il est fort probable que de nombreux objets du XIII<sup>e</sup> siècle soient entrés dans le trésor abbatial sous son autorité, à la suite de ces échanges de reliques. La châsse, œuvre probable d'un orfèvre strasbourgeois, a sans doute été assemblée à Saint-Maurice même. Sur les deux faces principales, l'iconographie associe les scènes du martyr de saint Maurice et de ses compagnons, sa gloire et l'honneur qui lui est rendu par le fondateur Sigismond et ses deux fils, avec des scènes de la vie du Christ, de sa naissance à sa mort sur la croix. Sur les pignons sont représentées deux images de gloire, avec d'une part le Christ en gloire et de l'autre une Vierge à l'Enfant.



Châsse de Nantelme (inv. 3), face antérieure, 1225.



même si on relève des améliorations notables, comme l'installation d'un portail et d'une porte de métal devant le trésor en 1303. A la suite de l'incendie de 1345, la situation économique de l'Abbaye reste précaire. L'abbé Jean Sostion (1411-1427) informe Amédée VIII du mauvais état des bâtiments conventuels entre la fin du XIV<sup>e</sup> et le début du XV<sup>e</sup> siècle. Malgré ces difficultés économiques récurrentes, l'Abbaye se tient au centre d'un vaste réseau sacré, comme en témoignent à la fois les étiquettes de reliques, les textiles qui emballent les précieux restes, et les reliquaires eux-mêmes ! Plusieurs objets datés du XIII<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle sont mentionnés dans l'inventaire de Miles. Nous ignorons à quel moment ils sont entrés dans le trésor, mais il est probable que la distribution des reliques thébaines ait motivé des échanges : cela est peut-être le cas de la croix reliquaire de la Vraie Croix qui aurait pu être offerte par Jeanne de Constantinople peu après 1233. D'autres objets l'ont été par un membre de la Maison de Savoie, telle la monstrance de sainte Apollonie, datée des

*De gauche à droite:*  
Croix-reliquaire de la Vraie Croix (inv. 16.1), Rhin-Meuse, 2<sup>e</sup> quart du XIII<sup>e</sup> siècle.

Reliquaire monstrance de sainte Apollonie (inv. 18), Avignon, vers 1330-1340.

Baiser de Paix (inv. 27), Paris, vers 1400.

Paire de chandeliers de Félix V (inv. 19), Savoie (?), 1<sup>ère</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle.



années 1330-1340 et frappée des armes des Savoie émaillées sur le pied. Ce n'est que durant le XV<sup>e</sup> siècle que saint Maurice devient le saint emblématique de la Maison de Savoie, où il occupe rapidement la première place dans la symbolique sacrée de ses princes. Dès le dernier quart du XIV<sup>e</sup> siècle, peut-être sous l'influence de Bonne de Berry, mère d'Amédée VIII et probable donatrice du Baiser de Paix, les Savoie se rapprochent à nouveau de l'Abbaye de Saint-Maurice et la favorisent de leurs dons. Selon L. Ripart, ils établissent ainsi « de nouvelles relations symboliques avec l'Abbaye d'Agaune qui annonçaient l'extraordinaire développement que le culte mauricien prit à la cour de Savoie durant le principat d'Amédée VIII. » Ce dernier entretient des relations très étroites avec l'Abbaye: il fait reconstruire la chapelle du trésor et, selon une tradition locale, remet à la communauté, au moment de son abdication en 1449, sa chapelle composée d'une paire de chandeliers portant ses armes, d'un encensoir, d'une crosse et d'une mitre. De cet ensemble, seule

Buste-reliquaire de saint Victor (inv. 26), Genève, attribué à Gossuin de Bomel, 1<sup>er</sup> tiers du XV<sup>e</sup> siècle.



la paire de chandeliers peut être rattachée à Amédée VIII. Elle est mentionnée dans l'inventaire de Miles, mais comme ajout postérieur et constitue plus vraisemblablement un don tardif, peut-être au temps d'Emmanuel-Philibert de Savoie à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il y a cependant quelques raisons de lui attribuer le don du buste reliquaire de saint Victor, probable réalisation de l'orfèvre Gossuin de Bomel, actif à Genève dans les premières décennies du XV<sup>e</sup> siècle et mentionné dans les comptes des trésoriers généraux de Savoie. Si des membres de la Maison de Savoie donnent ponctuellement au trésor entre le XIII<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle – à cet égard, l'offrande, par Emmanuel-Philibert en 1577, de la statue équestre votive de saint Maurice paraît être le dernier don enregistré –, on constate un accroissement plutôt lent du trésor, désormais nourri par les chanoines et les abbés. Grâce aux inventaires de la période moderne, on relève qu'il subit peu de pertes depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, malgré les diverses calamités que doit traverser l'Abbaye. Il faut attendre la période baroque pour retrouver une augmentation significative des objets du trésor, avec le don de plusieurs reliquaires et, surtout, de pièces de sacristie.





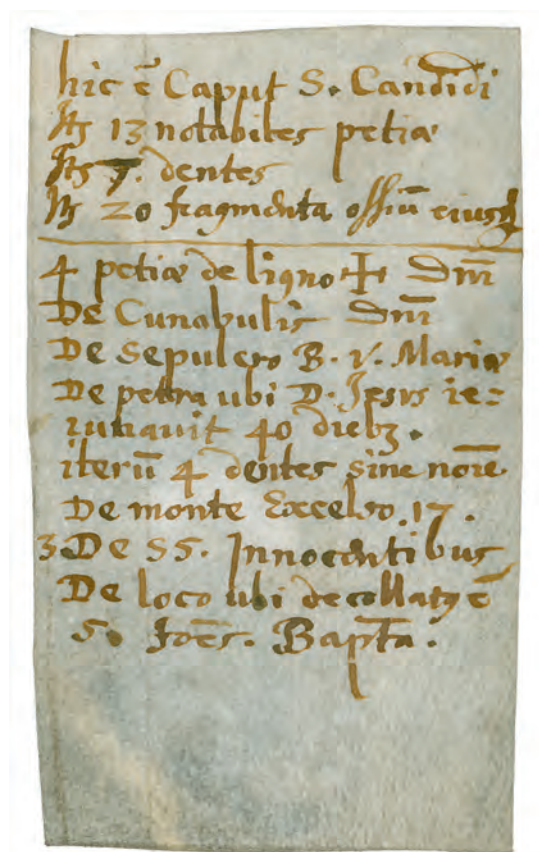
le trésor, son mode d'acquisition, parfois l'origine des matériaux qui le composent. Ainsi, une petite châsse d'argent est décrite comme une *capsula ex argento*, réalisée sitôt son élection en profitant du remploi de l'argent de deux petites épées qu'il portait sur lui avant d'entrer au monastère.

Le successeur d'Odet, Jean-Jodoc Quartéry, est l'historiographe le plus prolifique de l'Abbaye. Il s'illustre aussi par le soin qu'il porte aux reliques des Thébains. Dès son retour à l'Abbaye, il intervient de manière décidée au trésor, s'inquiète du contenu des reliquaires, se plaint souvent de la négligence avec laquelle ses prédécesseurs ont traité la délicate question de l'aliénation des reliques. Nous lui devons plusieurs comptes rendus de visite et des inventaires réguliers. Entre autres, il dresse un triste catalogue des dispersions des reliques, qui n'est pas toujours correct, mais qui dessine une carte de la chrétienté dont Saint-Maurice serait le centre. Quartéry ouvre et fouille, littéralement, chaque reliquaire ; il en modifie sans doute le contenu, puis scelle le reliquaire de sorte qu'il ne puisse plus être ouvert ! En 1659, il agit de la sorte avec la châsse de Nantelme, celle de saint Sigismond et de ses enfants et le buste de saint Victor.

Coffret-reliquaire (inv. 44), Valais (?), autour de 1640.

Ses interventions ne sont pas anodines, et nous pouvons supposer qu'elles ont eu pour effet de modifier en partie les reliquaires, à tout le moins leur système d'ouverture. Mais elles renseignent aussi sur l'intérêt de la communauté, qui porte essentiellement sur les saints thébains et ceux qui gravitent dans la proximité immédiate de l'Abbaye. Par ailleurs, les inventaires de Jean-Jodoc Quartéry confirment l'absence de perte majeure au sein du trésor à la suite de l'incendie de 1693, dont la sacristie avait par contre beaucoup souffert. Le trésor est conservé dans ses buffets, à l'abri du regard des curieux comme de celui des savants. S'il s'accroît pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, il s'agit surtout de pièces de sacristie que déposent les abbés, rarement les chanoines.

Un siècle plus tard, le trésor devient un objet de curiosité qui figure dans les guides de tourisme, bien qu'il fût toujours difficilement visible. Les érudits s'en saisirent rapidement : Edouard Aubert publie en 1872 une monographie qui fera autorité pendant plus d'un siècle.



Inventaire inséré par  
Jean-Jodoc Quartéry  
dans le chef-reliquaire  
de saint Candide  
(AASM, CHN 64/2/75).



## Les réaménagements du 1500<sup>e</sup> anniversaire de la fondation

En 2015, l'Abbaye a fêté le 1500<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Ce jubilé témoigne de la longévité d'une institution qui est le plus ancien établissement religieux toujours en activité en Occident, et de sa vitalité. Pour marquer cet événement, la communauté s'est engagée dès le début des années 2000 dans une importante démarche de valorisation patrimoniale, qui concernait les archives abbatiales, le site archéologique et le redéploiement de son tré-

Le site du Martolet vu depuis l'ouest, avec le clocher en arrière-plan (état 2014).

sor. Dans un premier temps, par l'intermédiaire de la Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice, elle a procédé au reclassement, au conditionnement et à la numérisation de la totalité de ses archives. L'entreprise, placée sous la direction de Germain Hausmann, s'est achevée par la mise à la disposition du public de pratiquement l'ensemble du fonds à travers une plateforme Internet. En parallèle, le site archéologique du Martolet a fait l'objet d'une campagne de restauration et de conservation conséquente. Désormais ouvert à la visite, il est protégé des intempéries et des chutes de pierres par une toiture spectaculaire, arrimée à la falaise, et fait l'objet d'un parcours muséographique qui retrace dans le détail l'histoire monumentale du lieu. A partir de 2001, la surveillance systématique du sous-sol sous la direction d'A. Antonini a permis de spectaculaires découvertes, notamment dans la cour des Anciens et sous l'avenue d'Agaune, où sont entre autres revenues au jour les traces d'une seconde église, d'un palais doté d'une salle de réception et d'un grand bâtiment avec hypocauste. Enfin, le trésor abbatial a fait l'objet d'une campagne systématique de conservation-restauration menée par Denise Witschard en vue de son exposition au musée du Louvre en 2014 et son redéploiement dans un nouvel espace.

### **Entre tradition et innovation**

La communauté de l'Abbaye de Saint-Maurice a su, au long de quinze siècles d'histoire, s'adapter aux circonstances les plus diverses, et souvent les surmonter. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, elle assurait en partie sa sauvegarde par un engagement dans l'instruction publique, conservant la responsabilité du collège dont la réputation est toujours entière. Témoinnant d'une extraordinaire ouverture, elle a souhaité donner un avenir à son passé, entre autres par la numérisation de ses archives et l'exposition de son trésor au musée du Louvre. Mais en encourageant la création d'un atelier de restauration en son sein, elle a de plus permis de former plusieurs jeunes conservateurs-restaurateurs, tout en favorisant le développement d'un instrument singulier, le *Pleco*, un pinceau électrolytique portable qui facilite le nettoyage local de l'argent terni. Toujours, l'Abbaye nourrit sa tradition en demeurant vecteur de l'innovation.

## La nouvelle salle du trésor

Dans sa localisation actuelle, la salle du trésor occupe le cœur de l'Abbaye, sous la salle capitulaire néo-baroque. Le dispositif informe discrètement l'ordonnancement des reliquaires et des divers objets liturgiques. Le long de l'axe médian de la salle, rythmé par les piles recevant la retombée des voûtes d'arête, prennent place quatre vitrines piliers accueillant les reliquaires les plus anciens du trésor, contenant (ou ayant contenu, jusqu'en 1923) les reliques les plus précieuses, à savoir la terre imbibée du sang des martyrs thébains, réputée collectée par saint Martin. La vitrine pilier permet la vision rapprochée et circulaire des objets, tout en soulignant, dans le sens d'une lecture ecclésiologique, la fonction de soutien matériel de l'édifice donnée aux saints thébains. De cette manière, on maintient aux reliquaires du haut Moyen Age un rôle structurant fort au sein du nouveau dispositif, sans oublier les trois châsses qui forment, avec eux, le noyau autour duquel se distribue le trésor dans son ensemble. Les reliques de saint Maurice et de ses compagnons, comme celles du roi Sigismond et de ses enfants, sont ainsi disposées au centre de la salle. Leur présence commande un dispositif à dominante sacrée, qui n'empêche pas une vision muséale des objets. Ceux-là, groupés thématiquement, forment de petits ensembles plus ou moins autonomes autour des trois grandes châsses, dont la fonction est de cristalliser le récit. Ce ne sont ni la prescription typologique ni l'impératif chronologique qui président à cette mise en ordre singulière, mais la destination des reliquaires, dont la vocation est de préserver les restes (*reliquiae*) du Christ et des saints particulièrement vénérés en ce lieu, et, dans une moindre mesure, le décor qui les orne. Se succèdent ainsi les objets contenant les reliques christologiques, de saint Maurice, des Thébains, des autres saints; au fond de la salle côté sud, les deux dernières vitrines, placées sur un axe perpendiculaire, présentent des pièces de sacristie datant du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, pour la plupart frappées des armes des abbés qui les ont offertes à leur Abbaye. Au moment de quitter la salle du trésor, le visiteur prend connaissance de sa dernière vitrine. Elle présente une série d'œuvres de Marcel Feuillat (1896-1962), membre fondateur du Groupe de Saint-Luc pour le renouveau de l'art sacré. La communauté canoniale fut sans doute le commanditaire privilégié de l'orfèvre genevois. Dès lors, avec le dépôt de ses réalisations, la communauté témoigne de son attachement à la création

Vues du nouveau  
trésor (2014).



contemporaine et manifeste le caractère vivant de son trésor. Plusieurs reliquaires qui le composent, telles les trois châsses notamment, sont portés en procession à travers la cité chaque 22 septembre, jour de la fête de saint Maurice; les crosses, les calices ou les croix sont souvent convoqués dans les cérémonies liturgiques. Comme le soulignait M<sup>gr</sup> Joseph Roduit, abbé de Saint-Maurice (1999-2015), « [à] la vision de ces objets, l'œil de l'historien s'illumine, la foi de l'homme contemporain est éveillée et des chemins s'ouvrent dans les cœurs. Le visiteur peut arriver en touriste et repartir en pèlerin. »

Vitrine dans la nouvelle  
présentation du trésor  
avec objets liturgiques  
(2014).



## Glossaire

**Abbé** dans l'Église catholique, moine élu par ses pairs à la direction d'une abbaye ou d'un monastère. Les carolingiens introduisirent des abbés laïcs, titulaires de droits sur une abbaye, mais n'étant pas eux-mêmes des religieux. Les abbés laïcs étaient généralement des seigneurs qui prêtaient leur protection à l'abbaye et en tiraient un revenu en échange.

**Abside** l'extrémité du chœur d'une église se terminant en cul-de-four, s'emploie aujourd'hui pour désigner le chevet.

**Aiguière** vase élégant, pouvant affecter des formes diverses, destiné à contenir de l'eau.

**Antipape** personne qui a exercé la fonction et porté le titre de pape, mais dont l'avènement à cette charge n'est pas ou plus reconnu aujourd'hui par l'Église catholique.

**Arbre de vie** motif décoratif évocant l'arbre planté dans le jardin d'Eden (Gn 2,9). Il ne se confond pas avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal, mais symbolise l'immortalité (Ap 2,7).

**Arcosolium** tombe ayant la forme d'une niche semi-circulaire avec un arc creusé au dessus de l'emplacement du cercueil ou du sarcophage du défunt. L'arcosolium est fréquemment peint et connaît une forte diffusion à l'époque paléochrétienne.

**Cabochon** pierre précieuse ou semi-précieuse polie mais non taillée, de forme convexe.

**Calice** vase sacré présentant la forme d'une coupe évasée portée sur un pied élevé et employé dans la célébration eucharistique.

**Camée** pierre fine taillée en relief pour mettre en valeur ses couches diversement colorées.

**Chanoine** membre du clergé attaché à une église ou une abbaye.

**Châsse** grand coffret souvent richement travaillé et orné, qui renferme la dépouille ou les reliques d'un saint ou d'une sainte.

**Chef-reliquaire** réceptacle ayant la forme d'une tête, dont la fonction est de recevoir les reliques d'un saint.

**Clergé régulier et clergé séculier** désigne deux types de clergé, les membres du premier vivent en communauté selon la règle (du latin: *regula* > *regularis*) propre à un ordre religieux, ils se distinguent des membres du clergé séculier, dont les membres vivent dans le monde.

**Cloisonné** décoration réalisée en émail, dont les motifs sont finement délimités par des bandelettes métalliques.

**Crypte** caveau souterrain construit sous une église et servant généralement de sépulture.

**Hagioscope** (du grec *hagios*, saint et *scopos*, voir) ouverture aménagée dans un mur extérieur ou intérieur d'un sanctuaire pour permettre aux personnes situées

en dehors de celui-ci de voir ou d'assister aux cérémonies qui s'y déroulent.

**Hypocauste** système de chauffage par le sol utilisé à l'époque romaine. Ce système fut utilisé par les premiers chrétiens qui bâtirent leurs églises sur d'anciens édifices romains.

**Légion** plus grande unité de l'armée romaine, originellement constituée de soldats citoyens. On a soutenu que les grades des officiers de la légion thébaine – *primicier* (le premier), *senator militum* (sénateur des troupes) et *signifer* (porte-enseigne) – renvoyaient plutôt à la cavalerie romaine, mais il faut admettre ici une contamination symbolique avec les cohortes des moines et des anges, *primicier* renvoyant par exemple au premier dans un ordre quel qu'il soit.

**Mausolée** monument funéraire grandiose ayant la taille d'un véritable édifice, destiné à recevoir la dépouille d'un personnage important.

**Monstrance** ostensorioir de forme allongée. Le terme se réfère également à un reliquaire portatif destiné à l'exposition des reliques.

**Nécropole** (du grec *nécros* et *polis*: Cité des morts) est un groupement de sépultures séparé des lieux de culte.

**Nonce apostolique** agent diplomatique du Saint-Siège, accrédité comme ambassadeur de ce dernier auprès des États.

**Palimpseste** œuvre dont l'état présent peut laisser supposer et apparaître des traces de versions antérieures.

**Pastiche** œuvre artistique ou littéraire résultant d'une imitation.

**Pignon** petit côté d'une châsse.

**Procureur** religieux chargé des intérêts temporels d'une maison religieuse.

**Pyxide** petit coffret en bois, en ivoire ou en métal précieux, où l'on conserve l'eucharistie.

**Régime de la commende** mode d'administration permettant à un ecclésiastique, ou quelquefois un laïc, de tenir une abbaye et d'en percevoir les revenus, sans toutefois exercer la moindre autorité sur la discipline intérieure des moines.

**Règle de saint Augustin** toute vie monastique est encadrée par un règlement appelé la règle. Celle de saint Augustin discipline la vie des clercs réunis en communautés de chanoines.

**Salle capitulaire** (aussi appelée, *salle du chapitre*) lieu où se réunit régulièrement la communauté d'une abbaye pour discuter des affaires la concernant.

**Voûte d'arête** type de voûte obtenu par l'intersection de deux berceaux qui se croisent à angle droit en conservant les parties extérieures aux arêtes d'intersection.

## Bibliographie

B. ANDENMATTEN et L. RIPART (éds.), *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515-2015*, volume 1 : *Histoire et archéologie*, Gollion, 2015. – B. ANDENMATTEN, G. HAUSMANN, L. RIPART et F. VANOTTI, *Album paléographique de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (VI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Chambéry, Saint-Maurice et Lausanne, 2010. – E. AUBERT, *Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, 2 vols, Paris, 1872. – L. AUBERSON, G. DESCOEUDRES, G. KECK et W. STÖCKLI, « La chapelle des Martyrs à Véroliez », *Vallesia*, 52 (1997), pp. 355-434. – *Autour de saint Maurice*. Actes du colloque « Politique, société et construction identitaire : autour de saint Maurice », 29 septembre – 2 octobre 2009, Besançon (France) - Saint-Maurice (Suisse), (éd.) N. BROCARD, F. VANOTTI et A. WAGNER, Saint-Maurice, 2012. – P. BOUFFARD, *Saint-Maurice d'Agaune, trésor de l'Abbaye*, Genève, 1974. – E. CHEVALLEY et C. RODUIT, *La mémoire hagiographique de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Lausanne: Université de Lausanne, 2014 (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 53). – S. CORAM-MEKKEY, *Trois siècles à l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune : 1313-1618*, thèse de doctorat dir. par R. Delort, Université de Genève, 2003. – B. DEGLER-SPENGLER et E. GILOMEN-SCHENKEL (éds.), *Les chanoines réguliers de Saint-Augustin en Valais : le Grand-Saint-Bernard, Saint-Maurice d'Agaune et les prieurés valaisans d'Abondance* (France), Bâle et Francfort 1997 (Helvetia Sacra, IV/1). – L. DUPONT LACHENAL, « L'abbé Nantelme (1223-1258) et la 'Révélation' des martyrs de 1225 : à Saint-Maurice au XIII<sup>e</sup> siècle », *Annales Valaisannes*, XII, 1-2 (1956), pp. 393-444. – L. DUPONT LACHENAL, « Jean-Jodoc de Quartéry, 1608-1669. Chanoine de Sion et abbé de Saint-Maurice. Recherches sur sa vie et ses œuvres », *Vallesia*, 26 (1971), pp. 131-186. – C. JACCOTTET, « La basilique restaurée », *Echos de Saint-Maurice*, 49 (1951), pp. 61-114. – P. A. MARIAX (éd.), *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515-2015*, volume 2 : *Le trésor*, Gollion, 2015. – L. RIPART, « Les saints de la maison de Savoie au XV<sup>e</sup> siècle », in Sylvie Aballéa et Frédéric Elsig (éds.), *L'image des saints dans les Alpes Occidentales*. Actes du colloque international tenu au Musée d'Art et d'Histoire de Genève (17-18 juin 2013), Rome, 2015, pp. 137-154. – O. RODUIT, « Entre Bernois réformés et Valaisans catholiques : l'Abbaye de Saint-Maurice de 1520 à 1572 », *Annales Valaisannes*, 2<sup>ème</sup> série, 62 (1987), p. 111-160; 63 (1988), pp. 85-117; 64 (1989), pp. 99-145. – F. SCHWEIZER et D. WITSCHARD, *La chasse des Enfants de saint Sigismond de l'Abbaye de Saint-Maurice. Un prestigieux reliquaire restauré*, Paris, 2007. – G. SUCKALE-REDLEFSEN, MAURITIUS. *Der heilige Mohr. The Black Saint Maurice*, Houston, Munich 1987. – J.-M. THEURILLAT, *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Des origines à la réforme canoniale, 515-830*, Sion, 1954 (Vallesia, 9). – D. THURRE, *L'atelier roman d'orfèvrerie de Saint-Maurice*, Sierre, 1992. – *Le trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, cat. d'expo., Paris, Musée du Louvre, 14 mars – 16 juin 2014, Paris, 2014. – M. ZUFFEREY, *Die Abtei Saint-Maurice d'Agaune im Hochmittelalter (830-1258)*, Göttingen, 1988.

## Filmographie

*Le sang et la sève*, un documentaire long-métrage de 92 minutes, réalisé par C. Berrut, Filmic, 2014.

## Crédits des illustrations

**Edition de tête tirée 1500 exemplaires** : couverture © SHAS - Gasser Media, Le Locle.

**Edition courante** : Abbaye de Saint Maurice d'Agaune. Photo: Jean-Yves Glassey et Michel Martinez, couverture, pp. 3, 9, 10 en bas, 14, 16 à gauche, 20, 21 à gauche, 23-26, 30 en bas, 31-36, 38, 40-44 et rabat. Photo: Séverine Rouiller, Clin d'Œil, Saint-Maurice, p. 48. Photo: Jacques Lathion, Mollens (VS) : pp. 12, 17 à gauche, Plan de visite: Marie-Emilie Sonnois, intérieur du rabat. – Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice. Photo: Nathalie Sabato, Genève, pp. 4, 7, 30 en haut. Photo: Jacques Lathion, Mollens (VS), pp. 5 en haut. Numérisation: Jacques Lathion, Mollens (VS), p. 15. – Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice. Numérisation: Médiathèque Valais, Martigny, p. 13. Numérisation: Jacques Lathion, Mollens (VS), pp. 18, 21 à droite, 28, 37, 39.

– Bibliothèque de l'Abbaye de Saint-Maurice. Numérisation: Jacques Lathion, Mollens (VS), p. 17 à droite. – Archéotech SA, Epalinges, p. 2. – Bureau TERA, Sion, pp. 6, 8 en bas, 16 à droite, Plans: A. Henzen et M. de Morsier Moret, p. 5 en bas et intérieur du rabat. – Centre d'icongraphie genevoise, Genève. Photo: Boissonnas, p. 8 en haut. – Alexandre Schafer, Monthey, p. 10 en haut. – Archives vaticanes, Rome, p. 11. – Abegg-Stiftung, Riggisberg, Photo: Christoph von Viràg, pp. 27, 29.

### **Crédits des films**

Société d'histoire de l'art en Suisse GSK-SHAS-SASS © Christian Berrut, Jean-Yves Glassey et Michel Martinez.

### **L'auteur**

**Pierre Alain Mariaux** est professeur ordinaire d'histoire de l'art médiéval et de muséologie à l'université de Neuchâtel depuis 2006. Il poursuit actuellement des recherches sur l'histoire des collectionneurs et des collections au Moyen Age, en particulier l'histoire des trésors. Entre 2009 et 2014, il est en charge des questions historiques et muséologiques au sein de la Commission scientifique du trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice, formée dans la perspective du redéploiement de 2014, et dont une sélection a été exposée au musée du Louvre la même année. Depuis 2016, il occupe également la fonction de conservateur ad intérim du trésor abbatial.

### **Remerciements**

Je remercie en premier lieu la communauté de Saint-Maurice dans son ensemble, qui m'a toujours accueilli avec simplicité et fidélité. Je pense en particulier à M<sup>gr</sup> Joseph Roduit, son successeur M<sup>gr</sup> Jean Scarcella, et au chanoine Olivier Roduit, qui ont accompagné mes recherches depuis presque dix ans; sans leur confiance, il n'est pas certain que ce guide ait été écrit. La communauté a joué un rôle essentiel dans la production d'une importante monographie, publiée à l'occasion de son 1500<sup>e</sup> anniversaire en 2015: sans les compétences et le savoir des chercheurs qu'elle a su réunir à cette occasion, il ne m'aurait guère été possible non plus de cerner l'histoire de l'Abbaye et de son trésor de manière aussi serrée, car le savoir se construit par le partage; qu'ils soient tous chaleureusement remerciés, en particulier Alessandra Antonini, Regula Schorta, Denise Witschard, Bernard Andenmatten et Laurent Ripart, premiers artisans de cette aventure.

### **Informations pratiques**

#### **Adresse**

Abbaye Saint-Maurice d'Agaune  
Site culturel et patrimonial  
Avenue d'Agaune 19  
CH – 1890 Saint-Maurice  
Tel +41 (0)24 485 15 34  
visite@abbaye-stmaurice.ch  
www.abbaye-stmaurice.ch

#### **Accès**

Gare CFF à 5 minutes à pied  
Autoroute A9, sortie 20 (Saint-Maurice), parkings et place de dépose pour cars à proximité

#### **Horaires**

Mardi-vendredi : 10h00-17h30  
Samedi-dimanche : 13h30-17h30  
Lundi fermé, exceptés lundis de Pâques et de Pentecôte : 13h30-17h30  
Horaires complets sur : [www.abbaye-stmaurice.ch](http://www.abbaye-stmaurice.ch)

**Archives abbaye de Saint-Maurice**

www.aasm.ch

Outre le fonds des archives abbatiales, les authentiques de reliques et les tissus y sont intégralement reproduits, respectivement sous les cotes CHN 64/1/... et CHN 64/2/..., et TIS 1 à 3/...

**Autres Guides d'art et d'histoire de la Suisse**

Le monastère de Königsfelden, n° 900 – Der Hochaltar in der Pfarrkirche von Münster im Goms, n° 846 – La ville de Loèche, n° 823 – L'Hospice du Grand-Saint-Bernard, son église, son trésor, n° 556 – Domschatz der St. Ursen-Kathedrale in Solothurn, n° 753.

**Rendez-vous sur notre shop online**



Shop français



Shop allemand



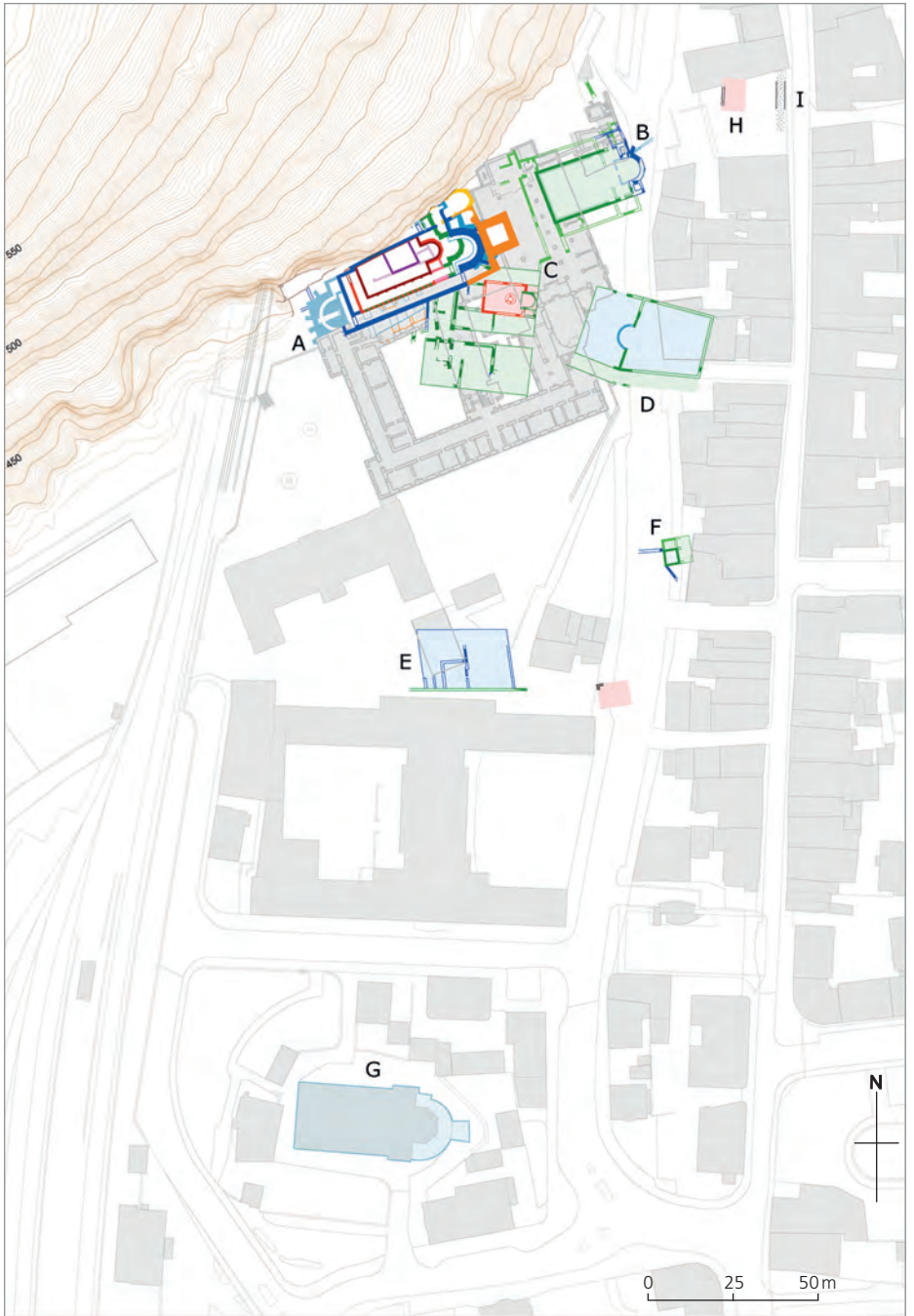
Shop italien

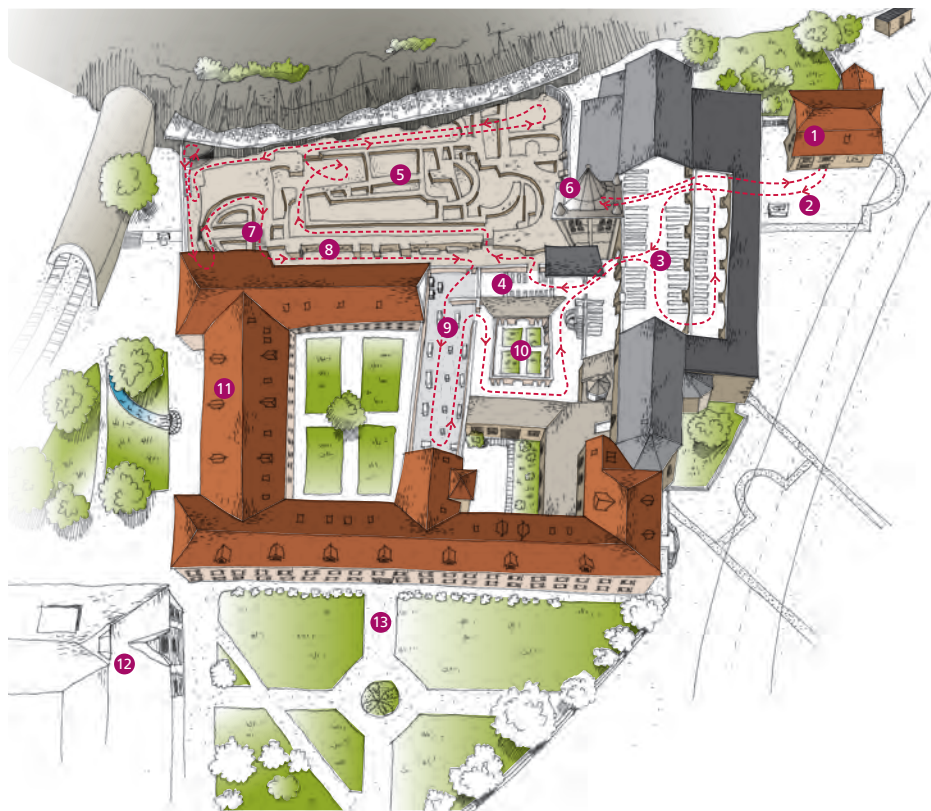


Shop anglais

Procession de la saint Maurice  
(22 septembre 2015).







**Abbaye de Saint-Maurice,  
plan schématique des vestiges  
(état 2014) :**

- A Nécropole puis église du Martolet
- B Eglise du Parvis
- C Baptistère
- D Palais avec aula de réception
- E Grand bâtiment avec hypocauste
- F Bâtiment avec hypocauste
- G Eglise Saint-Sigismond  
(ancienne église funéraire Saint-Jean)
- H Bâtiment avec hypocauste
- I Voie antique

**Le site culturel et patrimonial  
de l'Abbaye de Saint-Maurice**

Parcours de visite :

- 1 L'accueil, la librairie
- 2 Le parvis de la basilique
- 3 La basilique
- 4 La salle audiovisuelle
- 5 Le site archéologique du Martolet
- 6 Le clocher
- 7 Le tombeau de saint Maurice
- 8 Les catacombes
- 9 La salle du trésor
- 10 Le cloître

En dehors du parcours de la visite :

- 11 Le monastère
- 12 Le lycée - collège de l'Abbaye
- 13 Les jardins de l'Abbaye





Avec son clocher roman se dressant au pied d'une imposante falaise, l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune présente aux visiteurs 1500 ans d'histoire. Dès le haut Moyen Age, le souvenir du martyr de Maurice et de ses compagnons de la légion thébaine, massacrés pour avoir refusé d'obéir à un ordre contraire à leur foi, conféra au site un prestige important au sein de la chrétienté. Témoin privilégié de la ferveur du culte mauricien, le trésor de l'Abbaye constitue un ensemble unique par la qualité et la diversité de ses pièces. Ce guide interroge aussi bien l'histoire et l'iconographie que la matérialité des objets qui le composent. Grâce à des vidéos en haute définition de six œuvres médiévales emblématiques, cet ouvrage en renouvelle la vision.